

Pourquoi avez-vous décidé de faire un MBA ?

Initialement, j'avais une formation très technique en finance et un DEUST en actuariat. J'ai donc décidé de faire un MBA pour avoir une vue plus globale de l'assurance et comprendre l'articulation entre l'assurance vie et non vie. Comprendre la diversité des métiers de l'assurance est important.

Avant le MBA, aviez-vous conscience de l'importance de l'industrie de l'Assurance ?

Absolument pas ! Il y a deux points qui m'ont marqué : le rôle central de l'assurance dans le développement économique et la diversité des garanties existantes.

L'assurance joue un rôle fondamental dans le développement économique d'un pays. Au niveau d'un individu ou d'une entreprise, le fait d'avoir une couverture en assurance est primordiale et permet de prendre des risques

En réalité, le développement de l'assurance dans un pays dépend de nombreux de facteurs.

Par exemple de sa situation géographique dont une illustration pourrait être le développement de l'assurance du transport maritime en Grande Bretagne avec l'émergence de Lloyd's à partir de 1688. Un autre facteur peut être la religion ou dans les pays de religion Musulmane on trouve l'assurance Takaful dont les principes sont conformes à ceux de la charia.

Certains pays (comme la Chine) sont une énigme : l'économie se développe très fortement alors même que l'industrie de l'assurance est encore très marginale. Le Japon est aussi un cas particulier. C'est un

pays en grande partie non assurable à cause du risque sismique, il n'y pas de mutualisation possible dans la mesure où toute l'île est soumise au risque.

L'histoire de l'assurance à travers le monde est très riche d'enseignement.

Pour nos économies développées, la question « que peut apporter l'innovation de l'assurance ? » reste d'actualité. L'évolution de l'industrie doit accompagner l'évolution de la société et répondre aux besoins des individus pour leur permettre de mieux supporter les aléas de la vie (maladie, dépendance, événements familiaux, perte d'emploi, gros investissements...). L'innovation est sans limite et elle apporte une stabilité à la croissance économique.

Pourquoi le MBA de l'ENASS plutôt qu'un autre MBA ?

J'ai suivi les conseils de mon professeur de mathématiques assurances vie de l'ISUP, Arnaud Cohen, qui a suivi le MBA de l'ENASS (et plus tard le CHEA). Il m'a dit « fait ce MBA, tu vas voir c'est exactement ce qu'il te faut. » Et je reconnais qu'il a eu vraiment raison !

Ce fut une année passionnante.

J'ai pu prendre du recul par rapport à ce que je faisais tous les jours dans l'entreprise.

Pensez-vous que la dimension internationale du MBA est un plus ?

Sans aucun doute, pour les professionnels qui évoluent sur le marché purement franco-français, cela permet de découvrir les problématiques et besoins internationaux. Cette approche de l'international, a été un vrai plus. La pratique de l'anglais des assurances m'a aussi aidé à mieux comprendre les Technical Specifications du CEIOPS pour le pilier 1.

Que vous a apporté l'expérience du MBA ?

D'abord, l'apport humain a été très important. Mes collègues du MBA venaient d'horizons très différents. La qualité des échanges a été un point marquant. Les problématiques des uns et des autres étaient très différentes. Il y avait des entrepreneurs, des gestionnaires de risques dans des grands groupes de l'industrie, des courtiers, des gens du marketing ... Toutes ces approches permettaient des échanges d'expériences d'une grande richesse. Les regards sur l'assurance étaient très différents. C'était tout sauf des cours académiques. Souvent nos avis différaient. Cela m'a permis de prendre du recul.

Certains interlocuteurs étaient particulièrement excellents. C'étaient de vrais pédagogues, des gens qui veulent partager, voire des passionnés. Je pense tout particulièrement à celui sur la micro assurance (appelé aussi Mass Insurance), de Marc Nabeth. Il le vit de l'intérieur. Personne n'en parlera aussi bien que lui. Je n'oublierai jamais certains interlocuteurs. Les cours de marketing ont été aussi une vraie découverte.

A-t-il été facile de redevenir une étudiante, d'être une mère et une brillante professionnelle ?

Je ne suis pas brillante. Je n'ai jamais été brillante.

J'ai eu la chance de choisir un métier qui me passionne et je n'ai pas eu le sentiment de travailler. L'assurance touche toutes les étapes de vie d'une personne, c'est une industrie au service de l'homme et c'est cela qui me plaît.

L'année 2012 a été marquée de nombreuses réussites : le diplôme, une promotion, le prix CCR. De quoi êtes-vous la plus fière ?

Certainement du prix CCR. L'une des raisons était la pédagogie de ma thèse. Que des gens aient pu mieux comprendre le pilier 1 de S2, qui est très technique, grâce à ma thèse est une grande fierté. Le calibrage du pilier 1, certes n'est pas parfait, mais il y a de très

bonne chose dans S2. J'ai beaucoup aimé m'investir dans cette thèse.

Que pensez-vous de S2 ?

La valeur de marché qui est au centre de tout le dispositif de Solvabilité 2 est très discutable à mon sens. Elle est différente de la valeur de cession qu'on ne connaît justement qu'au moment de la cession. On ne connaît jamais la profondeur du marché. Ce n'est pas parce que vous valorisez toute une ligne d'un portefeuille au dernier prix traité que vous êtes susceptible de tout céder au même prix. Pour un marché financier, un prix ne va qu'avec une quantité. Vendre 10 millions ou 1 milliard d'euros, ce n'est pas la même chose. Cette valeur de marché est intéressante, mais ne résout pas tout le problème de l'approche en temps réel.

Ce que je trouve intéressant dans S2, c'est le pilier 2 : toute la problématique de la gouvernance. L'ajustement se faisant entre une direction politiques élue et une direction opérationnelle. Où s'arrête le politique ? Où commence l'opérationnel ?

Que conseillerez-vous à un futur étudiant ?

Je conseillerai de faire cette formation après 5-10 ans d'expérience professionnelle. Il faut aussi des bonnes équipes, à la fois au travail et au sein des équipes du MBA. On n'était pas en compétition au MBA. Tout le monde avait conscience des enjeux. On ne pouvait pas être à 100% tous les jours au bureau et au MBA. Il faut bien s'organiser c'est un travail d'équipe avant tout, comme dans l'entreprise. Chacun a ses points forts et il faut capitaliser dessus, il faut apprendre les uns des autres.

Il faut être très motivé car c'est très difficile. Il faut concilier la vie familiale, professionnelle et étudiante. Il y a beaucoup de fatigue. Mais je garde un très bon souvenir. C'était une belle expérience.

Et en plus, en tant que dirigeant, j'ai pu repérer des gens avec qui j'ai aimé travailler et que je pourrai contacter par la suite.